

Le Père Roger ROBINAULT, eudiste (1922 – 2010)



« Il nous enterrera tous ! » Eh bien, pas du tout. Nous étions quelques uns à accompagner notre cher frère défunt, Roger Robinault, jusqu'au petit cimetière de La Roche. Depuis son entrée dans le premier groupe de novices du Père Alexandre Guyot constitué en 1940, jusqu'à ces dernières années, le P. Robinault a toujours vu beaucoup de médecins et consommé beaucoup de médicaments. Sa santé, disait-il, était toujours « chancelante ». En fait notre frère avait une santé plutôt robuste qui lui a permis d'avoir une très grande activité pastorale au service de l'Église et de l'Évangile. C'est pourquoi ceux qui le connaissaient bien le taquinaient souvent au sujet de sa santé ; il ne détestait pas la plaisanterie.

La jeunesse : Rennes, 1922-1940

Roger Robinault naquit à Rennes le 18 Janvier 1922. La famille Robinault habitait à deux pas de l'église de Notre

Dame de Bonne Nouvelle où Roger fit sa première communion. À 300 mètres de là, il entra en 6^{ème} au « Collège Saint-Martin », dirigé par les PP. Eudistes et il y fit toutes ses études secondaires. On sait peu de choses sur sa famille. Mr Robinault père était professeur de musique et spécialiste de la contrebasse ; d'autre part il était ténor dans la chorale du théâtre municipal de la ville. Roger avait hérité de quelques dons musicaux mais il ne les a pas développés. Il avait un frère cadet, Maurice, qui avait embrassé la carrière juridique et était marié ; leur fils, Jacques, handicapé, est maintenant le seul survivant de la famille et il vit dans une maison de retraite. Un cousin de Roger, l'abbé Duré, m'a assuré combien le décès de son frère l'avait affecté.

Le 25 octobre 1940 Roger demanda son admission au Séminaire des Eudistes à La Roche-du-Theil.

Le bienheureux Marcel Callo

Parmi les souvenirs importants de Roger, il faut parler de sa rencontre et de son amitié avec Marcel Callo, un jeune ouvrier rennais qui connut les épreuves de la guerre et la gloire de la béatification : « *Il s'appelait Marcel Callo. Nous avons usé nos fonds de culotte sur les mêmes bans de l'école Ste Anne de Rennes... Entre 1929 et 1934 nous avons partagé le même horaire et suivi le même chemin au caté, récité les mêmes leçons, fréquenté le patro, la Croisade et le Chœur... À 10 ans, ce fut la communion solennelle préparée par une longue retraite et une triple confession...* »

Marcel était le second d'une modeste famille ouvrière, très chrétienne. Il fallait travailler de bonne heure. Il devint typographe à l'Imprimerie Provinciale de l'Ouest, à Rennes, en même temps qu'il milita activement pendant sept ans à la JOC. En 1943, requis pour le STO en Allemagne, se posa la question de son départ. Nous savons qu'il partira le 19 mars 1943 : « J'y vais, dit-il, en missionnaire... » Deux ans plus tard, il meurt le 19 mars 1945 dans le camp de Mauthausen où la Gestapo l'avait jeté pour avoir contribué à l'organisation parmi les travailleurs de réseaux clandestins d'Action Catholique et de scoutisme. Il avait 23 ans.

Dans les archives du P. Robinault on trouve deux documents importants. Le premier : neuf pages dactylographiées qui sont ses souvenirs d'école avec Marcel, catéchisme, rencontres familiales, voire bagarres entre les gamins de l'école libre et ceux de la laïque... Le style Robinault, toujours un peu fleuri, encore qu'il ait dû en cette occasion se rapprocher de la vérité, est agréable à lire. Le second document est des plus officiels : c'est une copie romaine, qui démarre même en latin, et qui est intitulée : « Articles pour l'instruction de la cause », Béatification et Canonisation du S. D. Marcel Callo, militant jociste. Elle comporte 28 pages et est datée du 14 septembre 1968. Marcel Callo a été béatifié le 4 octobre 1987.

Le séminaire : La Roche-du-Theil, 1940-1947

En sortant du collège, Roger manifesta l'intention de devenir prêtre. Le 25 octobre 1940, il demanda son admission au Séminaire des Eudistes à La Roche-du-Theil. Les documents abondent pour parler du noviciat 40-41 : en effet, notre groupe de treize, on ne sait trop par quelle affinité, s'est soudé peu à peu et a conservé de fortes attaches si bien qu'au long de notre vie d'eudistes, au gré des vacances des uns ou des autres, nous avons entretenu ces liens par des rencontres, organisées parfois, fortuites souvent. Tout ceci est matérialisé dans un gros cahier-mémoire qui été confié à la garde de l'un ou l'autre d'entre nous, également au gré de nos obédiences bien diverses. Pour le moment ce cahier est sur mon bureau. Que dit-il ? et que dit-il de Roger Robinault ?

D'abord le titre du fameux cahier : Pierre avait proposé de baptiser la première promotion du Père Guyot. Lors d'une réunion mémorable, Robert suggéra pour notre groupe un titre bien classique : « Compagnons de la Divine Volonté » : distingué, mais « bourgeoisien » fût le verdict. Roger plaida pour l'agressivité et fit voter à l'unanimité « Aventuriers de la Divine Volonté », qui fut complété par Jacques avec un sous-titre un tantinet frondeur : « Frères du Libre Esprit », titre qui fût adopté aussi à l'unanimité.

Parmi les éléments qui contribuèrent rapidement à construire des liens entre treize jeunes gens qui venaient d'horizons assez différents, il faut citer la fête des saints Innocents. Elle se trouva liée, par hasard, à la grande histoire de la Congrégation. En effet à cette époque le supérieur général avait reçu une demande officielle pour une fondation de grand séminaire à Tchong-King, appelée aujourd'hui Chongqing, l'une des mégapoles de la Chine. La nouvelle avait vraiment impressionné les séminaristes et surtout les plus jeunes, donc les novices. L'une des saynètes de la fête, inventée par l'un des plus doués, mettait en scène les jeunes eudistes en Chine avec leur « Provincial », Roger Robinault. Notre frère a eu droit à ce titre toute sa vie !



Une autre circonstance contribua à resserrer nos liens et elle fait aujourd'hui rêver. Dans les années 1942-43 la Roche était devenu trop petite ! Les quatre noviciats du P. Guyot comptaient au départ des groupes de 13, puis 20, 10 ou 12 candidats. Ceci, ajouté au retour des quelques séminaristes libérés des stalags, obligea les supérieurs à demander aux plus jeunes de faire chambre commune pendant quelques mois. C'est ainsi que je me suis retrouvé avec Roger Robinault et Jacques Bébin.

La vie à La Roche-du-Theil en ces années de guerre et de privations – relatives tout au moins dans notre « île » – s'est déroulée sans accroc majeur : la philosophie avec le P. Chéron et le P. Macé ; la théologie avec le P. Plandière et le P. Hanimann. Un certain nombre de sorties mémorables ont jalonné les années austères de formation dans les brumes de la lande bretonne : les « ronds » d'études dans le parc – par opposition à des « cercles » fort intellectuels. Nos ronds étaient plus terre à terre ! Roger avait un faible pour la culture bretonne et il était heureux de nous instruire lors de marches-pèlerinages à Ballon, à Ste Anne d'Auray ou à Guémené-Penfao !

Roger fût incorporé à la congrégation le 8 février 1945 et ordonné prêtre dans la collégiale St-Sauveur avec huit autres confrères, le 1^{er} mars 1947.

En « paroisse prolétarienne » :

Saint Jean-Eudes de Caen, 1947-1953 et 1956-1966

C'est l'expression que Roger Robinault employait volontiers pour parler de son premier ministère à Caen. En effet aussitôt après son ordination, il fut nommé vicaire à la paroisse Saint Jean-Eudes de Caen. Il y fit un premier séjour de cinq années. C'est le P. Jéhanno, ancien condisciple à Vannes de Mgr Picaud, évêque de Coutances, qui voulait une fondation eudiste dans cette ville et avait obtenu de fonder une paroisse dans un nouveau secteur ; on l'appelait le « Pré du saint ». En fait il s'agissait des lieux où Jean Eudes lui-même avait habité dans son tonneau lors de l'épidémie de 1627. La paroisse était située dans un milieu ouvrier très pauvre et même prolétaire, voire sous-prolétaire, disait le vicaire. Tout était à faire, à commencer par des bâtiments modestes.

Le P. Robinault, commença son ministère sous la conduite du P. Cherbonnel, ce qui ne fut pas toujours très facile, car il cherchait déjà à voler des ses propres ailes. Il insistait pour dire que Saint Jean-Eudes n'était pas une « mission ouvrière » mais simplement une paroisse, cellule vivante de l'Église du Christ et donc signe de la présence de Dieu à travers la communauté des croyants. Dans deux longs articles (*Notre Vie* n° 75 et 77), Roger Robinault décrit la communauté humaine, la communauté de foi et de prière, la communauté de charité et enfin la communauté d'évangélisation de son champ d'apostolat. Il était clair que Roger était fait pour le contact suivi avec les familles : il était et sera toujours un pasteur, courageux et proche de ses ouailles, dynamique et plutôt directif, plein d'idées et d'initiatives.

En 1954, un nouveau pasteur, le P. Paul David remplaça le P. Cherbonnel. Tout le monde s'attendait à la nomination de Roger comme Curé : ce fut une grosse déception dans la paroisse. En fait le P. David arrivait du Canada après 24 ans d'absence et il apparut assez déphasé par rapport à la pastorale française. Le P. Robinault ne se faisait pas au changement et un bout d'un an il fut envoyé à Donville, comme missionnaire. Il y passa trois ans, mais il ne semble pas que ce ministère lui ait vraiment convenu car il ne parlait pas trop de cette époque. Et tel qu'on le connaît il est probable qu'il aspirait toujours à être « chef » !

C'est bien ce que les supérieurs avaient compris en le nommant curé et donc responsable de la paroisse St Jean-Eudes en 1956. Il pût y déployer à son aise ses qualités d'organisateur alliées à une facilité de contact qui lui sera précieuse toute sa vie. Il faut reconnaître qu'il était

directif, mais aussi qu'il savait s'entourer de personnes dynamiques et compétentes. Il était au moteur et au volant, mais beaucoup de gens avaient préparé le char et étaient à bord avec lui... En arrivant, il rétablit le bulletin paroissial « *Chez nous à St Jean Eudes* » et appela à une mobilisation générale pour le jubilé paroissial (1957) : 25 ans de fondation.

Pendant 10 ans (1956-66), la paroisse St Jean-Eudes évolua doucement tant sur le plan matériel que spirituel. En 1957, la Cité Paroissiale, avec le concours efficace et généreux de plusieurs équipes de Compagnons Bâisseurs, – étudiants venus de toute l'Europe – sortit de terre sous la forme d'un bâtiment de 192 m² ! (*Notre Vie* n° 60). L'église fût complétée. Mais surtout la fameuse mission prolétarienne était en marche : la communauté de charité, signe irremplaçable de la présence de Dieu, était visible à travers un « Comité social » organisé et actif dans son Centre médico-social. La JOC se mit en place et visiblement le P. Robinault se démena avec beaucoup de générosité, mais la pâte était bien lourde. Il disait que les pierres vivantes que sont les baptisés ne se laissent pas tailler facilement. Finalement les eudistes remirent la paroisse aux soins du diocèse.

La Paroisse du Sacré-Cœur : Ris-Orangis, 1966-1979

Catholiques à Ris-Orangis : tel est le titre d'une monographie remarquable de 242 pages, présentée par M. Gérard Herblot, rissois, paroissien et fidèle depuis 1965. Ce document couvre toute la période depuis les commencements du culte dans une chapelle en bois (1942) jusqu'à l'église définitive (juin 2007). Le terrain avait été acheté par l'abbé Prosper Bos en 1941 sur le plateau de Ris, et avec l'aide des voisins, une modeste chapelle sortit de terre en 1954. En septembre 1963 l'évêque de Versailles, en raison semble-t-il de la proximité du séminaire des eudistes, leur confia la chapelle du Plateau de Ris. Le P. Marcel Brillet en fût le premier responsable et il s'installa dans un embryon de presbytère ; son vicaire, le P. Miguel Fresson logea dans une salle humide et froide sous la sacristie. En mars 1966 la chapelle devint officiellement la paroisse du Sacré-Cœur, deuxième paroisse de Ris-Orangis



En Septembre 1966, le P. Robinault succède au P. Brillet. Il arrive précédé d'une réputation de « fonceur et bâtisseur ». La lettre de mission de l'évêque de Versailles demandait au nouveau curé « *d'accueillir et de structurer des groupes déracinés pour en faire un peuple vivant* ». Et en toute sincérité, je pense qu'on peut dire que le curé a rempli son contrat !

Le secteur comprenait deux zones assez différentes : le Haut et le Bas. La partie haute est le Plateau récemment aménagé et qui peu à peu se couvrait de petits, puis de grands immeubles habités par des familles jeunes. Quant au Bas, c'était la partie la plus ancienne. Au milieu de cette population, il y avait un fort pourcentage de Portugais qui surent jouer un rôle dynamique au sein de la communauté catholique dès la fin des années 60 : ce fut une chance pour la paroisse.

Le Concile Vatican II venait de se terminer (1965) et le nouveau curé était décidé à appliquer sans attendre certaines de ses recommandations. C'est pourquoi nous ne sommes

pas étonnés de lire dans la feuille paroissiale du 25 septembre 1966 un premier appel adressé aux « volontaires ayant des compétences dans les domaines de la gestion, de l'administration, du bâtiment et de la construction ». C'est ainsi que démarra le Comité du Temporel.

Dans la foulée se met également en place l'« Association Catholique du Plateau », loi de 1901, qui sera le premier Conseil Pastoral de la paroisse. Au vu de l'expansion démographique visible et prévisible, il fallait penser à agrandir les locaux existants : « *notre but n'est pas d'ériger un monument, mais d'implanter l'Église dans la vie des hommes ; bâtir non pour le prestige mais pour servir* ». On ne peut mieux résumer la vie et l'œuvre du P. Robinault.

Mais « *les structures nouvelles doivent donner la priorité à l'accueil* ». C'est pourquoi Roger et le Comité pensaient qu'un centre religieux devait comporter à la fois, un lieu pour célébrer l'Eucharistie et un lieu pour permettre la rencontre : donc un espace beau et fonctionnel pour la liturgie et, pour l'accueil, des locaux simples et faciles d'accès avec un équipement suffisant pour le secrétariat et pour l'habitation des prêtres.

Le P. Robinault sut s'entourer de personnes compétentes et dévoués pour la partie technique et financière. Les fondations furent posées en mars 1969 et le 30 mars 1970, le nouveau centre religieux fut inauguré par Mgr Malbois, évêque du diocèse devenu diocèse de Corbeil. En s'adressant aux paroissiens, il résuma ainsi le sens de la cérémonie : « *Les chrétiens de Ris-Orangis prennent conscience de leur enracinement dans la Ville Nouvelle. Cette maison sera ce vous en ferez...* » Et pendant une huitaine d'années la paroisse du Sacré-Cœur a rempli son rôle dans la cité. Pour y avoir fait de longs remplacements de vacances, je puis témoigner de l'ambiance vraiment accueillante, tant au plan de la liturgie qu'à celui des personnes.

Le mandat du P. Robinault se terminait en septembre 1978. L'influence de la ville nouvelle d'Évry se faisait de plus en plus grande par rapport à Ris-Orangis. Il y avait à renouveler les formes de la pastorale et à l'évêché on pensait qu'il fallait renouveler l'équipe sacerdotale. Au fond, il semble que le changement ait été bien lourd à accepter pour le P. Robinault. Dans sa lettre d'adieu aux paroissiens (16 juin 1979), il écrivait : « *J'aurais souhaité ne jamais avoir à contrister personne, mais il a fallu susciter, entraîner et parfois bousculer, pour que nul groupe de pression n'apporte une unique coloration au Peuple de Dieu qui lui, est divers et bigarré, et qui depuis Abraham, s'en va vers les chemins d'éternité d'un pas boiteux* ».

Le 14 octobre 1979 la paroisse du Sacré-Cœur fit ses adieux à son curé-bâtitseur. Après la messe la chorale exécuta des couplets de sa composition sur l'air du « *il court, il court, le furet* »

La Paroisse du Prado : Cannes, 1979-1992

J'ai retrouvé dans les archives, sous la plume parfois grinçante de Roger et avec le titre provocateur « *Pavane pour une infante défunte* », le résumé des 20 années pendant lesquelles les Eudistes ont œuvré à Cannes. C'est « *le palmarès ou si vous préférez la notice nécrologique de la communauté de Cannes* »

Un groupe de Pères actifs avait souhaité la création d'une communauté dans un autre climat que le nord, afin de faciliter des changements, et éventuellement dans un lieu agréable pour des Pères en retraite ou en vacances. Le Père Jouvence mandaté pour une prospection s'arrêta d'abord à Arles. Finalement le P. Venard, Provincial, accepta de Mgr Mouisset, évêque de Nice, la paroisse du Sacré-Cœur du Prado, à Cannes.

Le 1^{er} juillet 1971 le P. Jouvence en fut le premier curé et supérieur d'une communauté qui sera formée peu à peu des PP. Thomas, Suet, Martin... Courageusement les eudistes y commenceront une communauté paroissiale dans des conditions matérielles difficiles. Le 1^{er} août, 1980 le P. Jouvence fut remplacé par le P. Roger Robinault comme curé et responsable de la Communauté. Il était parti pour un « bail » de 12 ans !

Le premier soin du nouveau curé fût d'évaluer les conditions matérielles des locaux : l'église du Sacré-Cœur du Prado et la chapelle St-Paul. Il mena de front la rénovation de l'église du Prado, tout en tout en travaillant avec les laïcs pour constituer une communauté paroissiale dynamique. Il sût s'entourer sur le plan matériel et technique, comme sur le plan pastoral, de personnes-ressources compétentes et dévouées.

Au plan matériel, il y avait d'abord à procéder à une rénovation importante de l'église : suppression d'un faux-plafond, mise en valeur de la charpente et de la voûte, vitraux, mise en place d'un superbe autel en marbre, don des Sœurs du Bon Pasteur ; le 31 janvier 1982 était inauguré un orgue (2 claviers, 5 octaves, 37 jeux). Au début de septembre 1991, Mgr Saint- Macary, évêque de Nice, bénit le clocher de l'église avec ses nouvelles cloches et inaugura la salle paroissiale et la Cité Paroissiale, qui est le vaste espace de verdure qui entoure l'église.

Au plan de la pastorale, le P. Robinault était aussi très actif. Dès son arrivée à Cannes, il a cherché à connaître le milieu, ce qui n'était pas facile : par exemple l'ordo diocésain parlait de 7000 paroissiens, le secrétariat paroissial avait dénombré 8000 boîtes à lettres, l'enquête démographique de 1962 avait trouvé 10 959 habitants, celle de 1968, 15 087, etc... Il rappelait que « *la paroisse n'était pas d'abord une structure pour rassembler le denier du culte mais le visage de l'Eglise dans un quartier, lieu de pluralisme et de communion qui rend présent Jésus-Christ par le témoignage de sa charité.* »

Très concrètement, il soignait l'accueil des nouveaux arrivants dans le secteur. À Noël 1991, il suggère aux fidèles que chacun peut être lui-même un *cadeau pour quelqu'un* en s'offrant pour un petit service auprès de jeunes, ou d'un malade, ou de l'église, ou toute autre démarche qui puisse aider quelqu'un... Il mit en route le « service d'entraide du Prado ». Cette initiative est assez connue dans le tiers-monde. Roger l'avait adopté. Son but était de répondre dans la mesure du possible aux besoins (demande d'emploi, de logement, de vêtements, de mobilier... etc. ; démarches administratives, secours financiers, sans oublier l'essentiel, la chaleur humaine et le soutien moral. Pour cela, on substitue la pratique du *prêt* à celle du *don* ! C'est le système des mini-crédits.

Le 18 octobre 1980 fut fêté avec ferveur et recueillement le tricentenaire de la mort de saint Jean Eudes. Mgr Mouisset, évêque de Nice, célébra la messe, entouré du P. Lebourg, Provincial des Eudistes et de prêtres importants du diocèse, avec la présence des autorités locales. Pendant le Carême, le P. Robinault demanda aux paroissiens de s'investir dans les documents et recommandations du Concile ainsi que celles du synode des évêques. Il s'agissait de proposer des rencontres où ces mêmes laïcs apporteraient leurs réflexions et leurs découvertes.

Le 26 décembre 1980 le P. Mellier, alors Provincial, écrivit à l'évêque de Nice qu'il était dans l'impossibilité de renouveler la communauté par des Pères plus jeunes. Dans sa lettre d'adieu à son évêque le P. Robinault écrivait qu'il était conscient de l'évolution de la pastorale paroissiale... et que les années passées à Cannes auraient marqué sa vie.

Je ne résiste pas au plaisir de vous communiquer quelques vers de mirliton concoctés à l'occasion d'une fête par quelques amis qui le connaissaient bien :

*Rendez-lui, Seigneur, voix tonnante
Afin que son enseignement
Sonnant clair et très hautement
Enflamme notre foi dormante.*

*Gardez-lui son tonus... Pourtant,
Enrichissez son don d'écoute,
Que ne soient pas laissés en route
Les fidèles le consultant !...*

On peut dire que le P. Robinault, sauf au départ, a toujours été en responsabilité et de plus – ce qui est rare – l'homme d'un seul ministère. Il a été aussi un bâtisseur tant au sens matériel que spirituel : à Caen, à Ris-Orangis, à Cannes, sachant se projeter dans l'avenir et y entraîner beaucoup de monde.

Flourens, 1992-2000

Roger avait déjà 70 ans. Sa très grande activité l'avait fatigué ; sa santé n'était pas bonne. Le P. Provincial négocia alors avec les Sœurs de N.D. de Charité, établies à Flourens, près de Toulouse, un contrat d'aumônerie pour le P. Robinault. Le changement était brusque mais raisonnable, car la santé de Roger, particulièrement en octobre 1993, était inquiétante : le cœur, la prostate, etc... Finalement il passa une dizaine d'années à Flourens. C'est alors qu'il écrivit à son supérieur : « Mon avenir est l'Eternité ! mais je souhaiterais en connaître le chemin.... » Il gardait toujours son humour !

Paramé, 2000-2010



Le P. Robinault a été un homme dynamique durant toute sa vie, tant dans ses paroisses qu'en dehors de l'hexagone car il avait été aussi un grand voyageur pendant ses vacances actives. Finalement, il s'accommoda à Paramé de la vie de retraite : il participait de la vie de la communauté : messes, repas... Il sortait un peu, muni de sa canne, « quand il y avait quelqu'un à l'horizon » me disait-il avec malice, car il marchait encore assez bien !

En 2007 il eut la joie de fêter avec ses confrères d'ordination du 1^{er} mars 1947 ses 60 années de sacerdoce.

À la surprise de tous, Roger, qui avait été si actif, mourut subitement et tranquillement dans son lit, le 3 juin 2010 au soir. Son chemin s'arrêtait là.

Pierre Dauguet